LA PRESSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Bureaux, No. 66 Rue du Quartier.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 17 MARS.

LE DISCOURS DE VICTOR HUGO.

Nous avons donné hier le compte-rendu de l'inauguration du monument de Ledru-Rollin à Paris. Voici le discours prononcé par Victor Hugo dans cette circonstance :

Les grandes dates fréquent les grandes mémoires. A de certaines heures, les glorieux souvenirs sont de droit. Le 26 février se reflète sur la tombe de Ledru-Rollin. Cette date et cette tombe ne commémorent-ils Paris par l'auvre, le 26 février est le fait. Ledru-Rollin est l'homme. Est-il le seul ? Non. Il en est trois. Trois illustres esprits viennent en cependant cette époque mémorable : Louis Blanc en est l'aréole, Lamartine en est l'auteur, Ledru Rollin en est le tribun.

Parmiens, plaçons Ledru Rollin près des dons souverains de la parole humaine. Il avait l'accent, le geste, la hauteur, la probité ferme et fière, l'impétuosité convaincue, l'affirmation tonnante et suave. Quand l'honnête homme parle, une certaine violence oratoire lui sied et semble la force sagesse de la raison. Devant les hypocrisies, les tyrannies et les idiosyncrasies, il est nécessaire parfois de faire éclater l'indignation de l'idéal et d'abaisser la justice par la colère. (Applaudissements.)

Il y a deux sortes d'orateur : l'orateur philosophe et l'orateur tribun ; l'antiquité nous a laissé ces deux types ; Cicéron est l'un, Démosthène est l'autre. Ces deux types de l'orateur, le philosophe et le tribun, l'un majestueux et paisible, l'autre dangereux, n'ont-ils rien qu'ils ne croient ; tous deux servent le progrès, qui a besoin du rayonnement continu et de l'éruptive de la sagesse, mais qui a besoin aussi, dans les occasions suprêmes, des coups de foudre de la vérité. (Bravos répétés.)

De même qu'il a eu toutes les formes de l'éloquence, Ledru Rollin a eu toutes les formes du courage, depuis la bravoure qui soutient la lutte jusqu'à la patience qui subit l'exil. Ne nous plaignons pas, ce sont là les lois de la vie sévère ; l'amour de la patrie s'affirme par l'acceptation du bannissement, la conviction se manifeste par la persévérance ; il est bon que la preuve du combattant soit faite par le proscrit. (Profonde sensation.)

Citoyens, c'est une grande chose qu'un grand tribun. D'abord il y a quatre-vingt-dix ans Mirabeau ; c'était hier Ledru-Rollin ; c'est aujourd'hui Gambetta. Ces puissants orateurs sont les athlètes du droit. Et, disons-le, dans le grand tribun il y a un homme d'État.

Ledru Rollin suffit à le démontrer.

Ici il importe d'insister.

Deux notes inséparables dominent la vie de Ledru-Rollin ; ce sont deux notes de haute politique ; la liberté romaine défendue, le suffrage universel proclamé.

Ces deux notes considérables, si diverses en apparence, sont en fond le même but, la paix. Je le prouve.

Prendre, dans un moment critique, la défense de Rome, c'était cimenter à jamais l'amitié de la France et de l'Italie ; c'était garder en réserve cette amitié, force immense de l'avenir. C'était accomplir, dans une sorte de rayonnement fraternel, l'âme de Rome et l'âme de Paris, ces deux lumières du monde. C'était offrir aux peuples ce magnifique et rassurant spectacle, les deux cités qui sont le double centre des hommes, les deux capitales-cœurs de la civilisation, étroitement unies pour la liberté et pour le progrès, faisant cause commune et se prodiguant l'une l'autre contre le Nord d'où vient la guerre et contre la nuit d'où vient le fanatisme. (Acclamations.)

Nous traverrons en ce moment une heure solennelle. Deux personnes nouvelles, un pape et un roi, font leur entrée dans la destinée de l'Italie. Puisqu'il m'est donné, dans un pareil instant, d'élever la voix, laissez-moi, citoyens, envoyer un nom de gloire à Paris, au vieux de gloire et de bonheur à cette grande Rome. Laissez-moi dire à cette nation illustre qu'il y a encore de la force et une entente possible, que pas-sé sacrée, que nous voulons ce qu'elle veut (Oui ! oui !) que son unité sous importe autant qu'à elle même, que cette unité fait partie de notre délivrance, et que sa puissance fait partie de notre liberté. Laissez-moi dire, enfin, qu'il y a cette heure une langue figée d'être parlée, c'est, pour un Italien, d'aimer la France, et pour un Français, d'aimer l'Italie. (Vive l'Italie ! Vive la France !)

Certes, Ledru-Rollin avait un magnanime sentiment d'un désir et en même temps une étoite pensée politique quand il prenait fait et cause pour Rome ; sa pensée n'était pas moins profonde quand il décrétait le suffrage universel. La source il travaillait, je viens de le dire, à l'apaisement de l'avenir. Qu'est-ce en effet que le suffrage universel ? C'est l'évidence faite par la volonté nationale, c'est la seule souveraine, c'est l'impulsion à la marche en avant, c'est le frein à la marche en arrière, c'est la solution sérieuse et simple des complications et des problèmes, c'est la fin à l'antithèse des révolutions et des haines. (Bravos.) 1793 a créé le règne du peuple, c'est-à-dire la République ; 1848 a créé l'instrument du règne, c'est-à-dire le suffrage universel. De cette façon l'œuvre est indestructible, une révolution commence Pentre, et le Droit de l'homme a pour point d'appui le Vote du peuple.

La loi d'équilibre est trouvée. Désormais nulle négation possible, nulle inertie possible, nulle démence possible, pas plus de côté du pouvoir que du côté du peuple. Conciliation, telle est la fin de tout. C'est là un progrès suprême. Ledru Rollin a en sa part, et ce sera son immortelle honneur d'avoir attaché son nom à ce suffrage universel qui contient en germe la pacification universelle. (Vive adhésion.)

Pas d'milieu ! O mes concitoyens, commémorons dans notre pensée divine, que ce mot sort le mot du dix-neuvième siècle comme Tolérance a été le mot du dix-huitième. Que la Fraternité devienne enfin le premier passion de l'homme. Même les rois s'acharnent à la guerre ; nous, les peuples, acharnons-nous à l'amour.

La croissance de la paix, c'est la toute la civilisation. Tout ce qui augmente la paix augmente la certitude humaine ; adoucir les mœurs, c'est assurer l'avenir ; apaiser, c'est fonder.

Ne nous lassons pas de répéter parmi les peuples et parmi les hommes ces mots sacrés : Union, calme, pardon, concorde, harmonie.

Faisons la paix. Faisons-la sous toutes les formes ; car toutes les formes de la paix sont bonnes. La paix a une toison blanche avec la bienfaisance. N'oublions pas que l'idée de fraternité est une ; n'oublions pas que la paix n'est féconde qu'à la condition d'être complète et de s'appliquer après les guerres extérieures, et après les guerres civiles. (Acclamations prolongées.)

Je veux terminer ce que j'ai à dire par une parole désormais de 48, et j'ajoute, par une parole civique et humaine. Citoyens, l'an atteste le grand mort que nous honorons, la République vivra. C'est devant le mort qu'il faut affirmer la vie, car la mort n'est sans cause que qu'une vie plus haute et meilleure. La République vivra parce qu'elle est le droit, et parce qu'elle sera la concorde. La République vivra parce que nous serons cémentés par ce mort. Ici, la pensée des morts nous ravivonne, et j'ai, quant à moi, le respect profond de ces horizons sombre et sublime. Les paroles qui consistent le moyen humain ne suffisent pas, et le lieu engagée et sont à leur place parmi les tombeaux. O vivants, me frères, que la tombe vous pour nous commande cette sainteté ! Qu'elle nous prête ses conseils, qu'elle dicte nos haines, les guerres et les colères ! Certes, c'est en présence du tombeau qu'il convient de dire aux hommes : Aimez-vous les uns les autres, et ayez foi dans l'avenir ! Car l'acte simple et juste d'honorer la paix là, où elle est éternelle et de gaîner l'espérance là où elle est infinie. (Acclamations immenses. Cris de : Vive Ledru-Rollin ! vive Victor Hugo ! vive la République !)

PIANOS—Nous recommandons l'annonce que M. Louis Grunewald publie aujourd'hui dans nos colonnes. C'est cet ultra l'agence exclusive de la maison Pleyel, Wolff & Co., de Paris, dont les pianos sont si estimés dans le monde. Le nombre vendu de ces fameux instruments a excédé 27,000 ce qui prouve leur immense popularité. Ils sont en effet supérieurs à tous les autres pour leur durée et même quand ils sont devenus très vieux, on peut encore en tirer un certain prix. M. Grunewald a aussi l'agence générale des pianos Steinway, d'une si grande renommée en Amérique, des Kuabe, Fisher et d'autres instruments provenant des meilleures fabriques. Tous ces pianos sont offerts à très bas prix pour du comptant ou à crédit avec des conditions faciles à remplir.

PIANOS—Mr Frank Werlein, le marchand de pianos si connu et si populaire de la rue du Canal 128, dont l'annonce est dans nos colonnes semble résolu à réduire le prix de ses pianos et de ses orgues, de manière à les mettre à la portée de tout le monde. Il vend avec pleine garantie un piano pour la somme de $600 et au-dessus ; pour $500 et au-dessous il vend pour 10 pour cent de moins pour la somme de $400 et au-dessous il vend dans la même proportion que plus haut. Il vend aussi les pianos, et il fait tout pour contenter ses clients. Aux personnes qui veulent acheter avec la facilité de faire des payements mensuels, il offre les conditions les plus libérales. Mr Werlein a fait un plaisir de montrer son stock de pianos parmi lesquels sont les célèbres Chickering, les Mathushek et Hardman qui ont des qualités tout à fait supérieures.

M. A. E. Bonnet de la maison Bonnet et Cie., de notre ville vient d'arriver d'Europe avec un riche assortiment de bijoux de toutes sortes qui seront vendus de la Dimanche dans peu de jours. M. Bonnet vient de former une association avec la célèbre maison anglaise Van Wenem, Cattell, sous la raison sociale Van Wenem, Cattell & Bonnet. Les [illegible] sont [illegible] à la Maison Ordiges, et à [illegible] de Bonnet [illegible] Bonnet [illegible] Clerks' [illegible] tective [illegible] 59 Poydras [illegible] ITES ou VILLE [illegible] Ouest [illegible] OSCAR SOIS [illegible] 5018 [illegible] QUEURS [illegible] NOUVELLES [illegible]

FEUILLETON

LE DÉMON DE MONTCHEVREUIL.

—Oh ! je sais ce que vous allez me dire. [illegible] comme cela dans le monde. Il n'est pas de [illegible] ne peut pas tout faire bien pour la galerie ; je [illegible] que vous allez me dire qu'il [illegible] de vous rendre pour de l'argent.

—Mais, [illegible] ?

—Ne [illegible] vous pour rien. Je ne demande pas mieux. Mais rendez-vous.

—Où ? quand ?

—Tout bonnement de quelques heures de séjour.

—Mais [illegible] ? Rien n'y dérange comme un bon coupe. Après tout, il est, quand on dort, dans un lit. Vous [illegible] ? Mais après tout, on est [illegible] point la mort, mais la rédemption du péché. Allons donc coucher. En route, [illegible] ! Mais [illegible] ?